

Florence RAYNIÉ
LEMSO-FRAMESPA

Le sujet de notre étude porte sur la transmission du savoir religieux à travers quatre récits brefs de *Pastores de Belén*¹. Cette œuvre, publiée en 1612, est un roman pastoral *a lo divino*. Elle met en scène des bergers contemporains de la naissance du Christ. Le fil narratif du récit premier concerne l'histoire d'amour entre le berger Aminadab et Palmira. Il est pris en charge par un narrateur extra et hétérodiégétique² à la troisième personne qui, dans certains passages, prend la parole à la première personne pour commenter son propre récit. Ce fil narratif ténu ne représente pas la matière principale du roman. Celle-ci est constituée par les conversations et les récits enchâssés portés par les personnages, c'est-à-dire des bergers. Dans ces récits est racontée l'histoire de Jésus, depuis la naissance de sa mère Marie, jusqu'à la fuite en Egypte. Quant aux conversations, elles ont aussi une thématique religieuse puisqu'elles traitent de sujets tels que l'origine du nom " Jésus " ou bien encore des prédictions de l'avènement du Christ etc. Cette œuvre est donc largement tournée vers le religieux et particulièrement Jésus et la Vierge Marie.

Nous allons nous intéresser à quatre récits enchâssés, c'est-à-dire des récits seconds, racontés par des personnages de l'histoire de niveau un. Tous ont des thématiques bibliques, en ce sens, ils sont complètement dans l'axe religieux de l'œuvre mais ils ne concernent pas les figures du Christ et de la Vierge. De plus, ils sont empreints d'un érotisme très dissonant par rapport à la tonalité de l'œuvre. Donc, dans cet ensemble homogène, ils sont un peu à part, ce qui nous a amenée à nous interroger sur leurs fonctions dans l'œuvre.

Nous allons montrer qu'ils sont porteurs non seulement d'un savoir religieux érudit mais aussi, paradoxalement, qu'ils ont une portée exemplaire à relier au didactisme religieux de l'œuvre.

Ces quatre récits sont tirés de la Bible, plus précisément de l'Ancien Testament : il s'agit de l'histoire de Dina et Sichem (Genèse, 34), de David et Bethsabée (Deuxième livre de Samuel, 11-12), d'Ammon et Tamar (deuxième livre de Samuel, 13) et de Suzanne et des vieillards (Daniel, 12, 1-64).

C'est avec une grande fidélité au texte biblique que Lope raconte ces histoires, conservant l'ordre du récit et reprenant même quasiment mot pour mot, dans certains passages, les paroles du texte sacré. Ainsi, comme dans la Bible, Lope commence l'histoire de Suzanne et des vieillards par une référence au lieu de l'action, puis apparaissent le nom de l'époux de Suzanne, une allusion à la beauté de celle-ci et à l'éducation qu'elle a reçue, un développement sur la richesse de Joaquim, sur les réunions dans son jardin, les visites des deux vieillards désignés juges, les promenades de Suzanne dans le jardin etc. Ainsi on peut lire dans la Bible :

En aquellos días, vivía en Babilonia un hombre llamado Joaquín. Se había casado con una mujer llamada Susana, hija de Jelcías, de gran belleza y fiel a Dios, pues sus padres eran justos y la habían educado conforme a la ley de Moisés etc.

Et chez Lope

En la cual, reinando Astiages, vivía un varón noble, cuyo nombre era Joaquín, casado con una hermosísima señora llamada Susana, con cuya belleza, si bien era única, competía la perfección de sus

¹ L. de Vega, *Pastores de Belén*, éd. Antonio Carreño, Barcelona, PPU, 1991.

² G. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

heroicas virtudes. Su padre, Helcias, como era justo y santo, crió a su hija en el temor de Dios, en los preceptos de su ley y en la reverencia de su divino culto³.

Cependant Lope enrichit ce savoir religieux d'une pointe d'érudition. A ce sujet, dans le récit de Suzanne et des vieillards, on notera par exemple, que dans la Bible l'action est située simplement par le nom de la ville : " *En aquellos días, vivía en Babilonia* " tandis que chez Lope, le narrateur situe le cadre spatial en donnant des précisions géographiques et historiques :

Yace la noble ciudad de Babilonia sobre las orillas del Eufrates, que del alto Nifates, monte de Armenia, grande, profundo y arrebatado nace, y después, juntado al velocísimo Tigris, divide la Mesopotamia, de quien Nemrot, y no Semíramis, fue primer fundador, y cuyos muros celebran las historias por uno de los milagros del mundo. En la cual, reinando Astiages, vivía un varón noble, cuyo nombre era Joaquín, casado con una hermosísima señora llamada Susana⁴.

Et surtout, il lui ajoute un érotisme qu'on ne retrouve pas dans le texte sacré. Certains de ces passages ont d'ailleurs été censurés par l'inquisition et des critiques comme Américo Castro et Hugo A. Rennert écrivent dans leur *Vida de Lope de Vega* à propos de ces 4 récits : " [...] *se destacan notablemente en el ambiente religioso que Lope quiso prestar a sus pastores ; piénsese que nada tienen que ver esos pasajes con el asunto principal ; en esa inoportunidad es en lo que se revela el prurito erótico de nuestro Lope* " ⁵. Citons par exemple quelques lignes de la description de Bethsabée, nue devant les yeux de David :

Paseándose, pues, un día por un alto corredor de sus palacios, vio [David] en una casa contrapuesta a sus balcones una bellísima joven que, segura de no ser vista, desnuda se lavaba en una fuente, que en medio del jardín repartía con liberales manos agua a las flores. Hermosa, confiada y desnuda, estaba ella (si estas tres cosas se compadecen donde no faltara tanto la razón, cuanto sobrara la confianza. La hermosura aumentaba la seguridad y el sitio el estar desnuda ; porque los cristales del agua, la verdura de los árboles, y las colores distintas de las flores le daban más ornamento que tuviera vestida en los estrados ricos de entapizadas salas.

En ce sens, on peut dire que ces récits, à première lecture, sont plus porteurs d'un savoir religieux érudit, d'une connaissance culturelle et littéraire que d'un savoir didactico-moral. Cependant, l'analyse des modalités de leur transmission va nous permettre de montrer qu'il s'agit de récits exemplaires, porteurs de didactisme religieux.

Nous insisterons sur trois modalités de transmission : la brièveté, le caractère oral et la fonction divertissante revendiquée, conforme au fameux " *prodesse et delectare* ", autrement dit, transmettre un savoir en divertissant.

La brièveté :

La notion de brièveté est à souligner tant en ce qui concerne la durée de l'histoire qu'en ce qui concerne la durée du récit.

Chacun de ces récits constitue un épisode, épisode entendu, non pas au sens d'action accessoire, secondaire mais au sens de " circonstance qui appartient à une série d'événements formant un tout " ⁶. C'est un événement ponctuel et remarquable — prélevé dans le cours d'une œuvre (la Bible) — que le narrateur nous raconte. Et il nous le raconte sans développement narratif.

Le narrateur pointe un moment sur la chaîne temporelle : celui de l'événement qui vient troubler le cours du quotidien, celui de l'aventure qui survient à un personnage

³ *Pastores de Belén*, p. 178.

⁴ *Pastores de Belén*, p. 178.

⁵ A. Castro et Hugo. A. Rennert, *Vida de Lope de Vega (1562-1635)*, Salamanca, Anaya, 1968.

⁶ Larousse, *Dictionnaire de la langue française lexis*.

Cet événement qui surgit est souvent relié à une rencontre, fulgurante, rapide et inattendue : Dina croise sur son chemin Sichem, qui, subjugué par sa beauté, l'enlève et la viole⁷ ; les vieillards profitent du fait que Suzanne se retrouve seule pour abuser d'elle.

Et tout le récit est centré sur ce seul événement : ses conséquences ou les actions en chaîne qui en découlent ; c'est par exemple ce qui arrive dans l'histoire de Suzanne et des vieillards. Le narrateur raconte un " triste fait divers " : deux vieillards violent une jeune fille nommée Suzanne. La suite du récit ne sortira pas des conséquences entraînées par cet événement : pour se dédouaner, les juges disent qu'ils ont trouvé Suzanne en compagnie de son amant. Celle-ci a beau clamer son innocence et accuser les juges, la parole de ces derniers est plus forte et emporte la conviction de la foule jusqu'à ce que Daniel intervienne et fasse apparaître les contradictions de leurs propos prouvant ainsi la bonne foi de Suzanne.

Le cas de l'histoire de David et Bethsabée est un peu à part mais mérite qu'on s'y arrête. En effet, il s'agit d'une histoire relativement complexe par rapport aux autres, mettant en scène de nombreux personnages et s'étalant sur plusieurs années, à la différence des autres. Pourtant, là aussi, le narrateur va mettre en exergue un événement ou, plutôt, deux ; il va s'en tenir à la narration de ce seul épisode biblique et surtout focaliser le récit sur un personnage. Le récit est, en effet, entièrement centré sur le personnage de David : après une mise en contexte rappelant les exploits et la grande magnanimité de David et les circonstances qui ont permis la rencontre entre ce dernier et Bethsabée, le narrateur en vient à l'événement marquant, c'est-à-dire la rencontre elle-même :

Paseándose, pues un día por un alto corredor de sus palacios, vio en una casa contrapuesta a sus balcones una bellísima joven [...]. La hizo traer a su palacio, donde por algunos días se olvidó de sí mismo en sus regalos, al fin de los cuales la restituyó a su casa, mas no a su honra⁸.

Bethsabée étant enceinte et Urie son mari ne pouvant être le père, David décide de faire tuer ce dernier pour sauver l'honneur et la vie de Bethsabée. C'est sur les conséquences de ce deuxième événement, fruit d'un choix délibéré de David, que le narrateur va insister. Ces conséquences sont de deux ordres : l'une concrète et immédiate — la mort de l'enfant de Bethsabée prédite par le prophète Nathan pour venger la faute de David — ; l'autre plus diffuse — les regrets de David — qui occupe la fin du récit :

La penitencia de David, la contrición y el arrepentimiento fueron tan grandes como se conoce de sus escritos, particularmente del Salmo 50, con qué daré fin a mi historia⁹.

Pourquoi le récit n'est-il jamais focalisé sur Bethsabée qui est pourtant un personnage au fort potentiel dramatique (elle a été déshonorée par David) ? Selon nous, le fait de concentrer le récit sur David répond à un souci du narrateur de faire un maillage très serré de sa narration : il ne s'agit pas de disperser le lecteur en relatant des actions secondaires ou en évoquant les sentiments des autres personnages mais de concentrer son attention sur un personnage, à un moment donné, face à une situation exceptionnelle qui va l'amener à avoir certaines réactions. En même temps, cette concentration sur le personnage de David permet au narrateur de donner une certaine orientation à son récit et, de ce fait, d'influer sur l'interprétation du lecteur, mais nous reviendrons sur ce point un peu plus loin.

Les remarques que nous venons de faire nous amènent à cette idée d'un maillage très serré et dans l'histoire et dans sa narration.

⁷ *Pastores de Belén*, p. 105-106.

⁸ *Pastores de Belén*, p. 151-152.

⁹ *Pastores de Belén*, p. 158.

Cette brièveté est à mettre en relation avec le caractère oral de ces récits, l'absence de développement secondaire pouvant être associé à l'exigence de simplicité de la communication orale par rapport à la communication écrite. Ce sont des personnages conteurs qui, devant un auditoire racontent ces histoires, soit qu'ils se proposent de le faire, soit que l'auditoire leur demande de raconter. La transmission de ce savoir biblique se fait donc par le biais de "l'oralité" et devant un auditoire (ce n'est pas une transmission individuelle mais collective).

L'oralité

Les récits étudiés portent tous le sceau de l'oralité : leur condition de naissance et leur transmission sont reliées à l'oralité : notons la présence d'un conteur et d'un auditoire, la pétition préalable, la récompense proposée au conteur à la fin du récit, etc.¹⁰. De plus, le texte est aussi parsemé de marques qui donnent l'illusion de l'oralité. En effet, sans en faire une liste exhaustive, nous relèverons certaines formules qui renvoient aux deux facettes de la communication orale (parler et écouter) et qui signent la présence d'un conteur et de son auditoire. Il s'agit de formules telles que " *te diré* ", " *sabed* ", " *os quiero contar una historia* ", " *digo, pastores, que* ", " *y a este propósito quiero que sepa* " etc. Ces quelques citations nous montrent aussi combien le narrateur est soucieux d'établir et de maintenir la communication avec son auditoire en l'apostrophant et en attirant son attention.

Pourquoi ces bergers racontent-ils ces histoires ? Quelles sont leurs motivations explicitées ?

" *Delectare et prodesse* " :

La raison d'être revendiquée dans le cotexte de ces récits (phrases qui les précèdent ou qui les suivent) est le divertissement :

La jornada era larga ; los pensamientos, honestos ; los dueños, justos. Aminadab la entretenía con las divinas historias de las sagradas letras.

Il s'agit donc de divertir l'auditoire —et par ce relais le lecteur— tout en lui transmettant un savoir (" *delectare et prodesse* "). Mais, ces récits vont bien au-delà de la simple transmission d'un savoir érudit, de la connaissance pour la connaissance. C'est la transmission d'un savoir exemplaire qui est en jeu : ce n'est pas la connaissance savante qui prime mais la leçon de vie.

Le didactisme :

Ce narrateur tellement tourné vers son auditoire non seulement semble chercher à maintenir la communication avec lui mais encore il dirige son récit très subtilement pour amener l'auditoire là où il veut l'amener. Autrement dit, la transmission du savoir n'est pas neutre, elle est orientée vers des finalités. En effet, nous avons parlé plus haut de maillage serré du récit.

Ce maillage garantit une certaine univocité du sens (ou du moins une orientation vers un sens dominant) car la transmission de l'histoire se fait dans un récit simple et clair, sans développement parasite qui viendrait troubler le décodage par l'auditeur et le lecteur.

De plus, tant le narrateur extradiégétique que les personnages conteurs, cherchent résolument à guider l'interprétation du lecteur en explicitant la leçon à tirer des récits ou, plus généralement en précisant la lecture qui doit en être faite. La transmission se fait donc dans un souci de clarté toute pédagogique. Par exemple, on peut citer un commentaire du narrateur extradiégétique qui vient proposer une lecture de l'histoire de David et Bethsabée :

Contado había Nemoroso el [fuego] de David santo, sabio y circunspecto Príncipe — en que se nos da a entender que no fiemos, en tanto que vivimos de este enemigo (el amor) que oprime la libertad de la razón con tan irreparables fuerzas — cuando los pastores le rogaron que prosiguiese¹¹.

¹⁰ Sur cette question voir Michel Moner, *Cervantès conteur, écrits et paroles*, Madrid, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 6, 1989, p. 145-182.

¹¹ *Pastores de Belén*, p. 156.

La visée didactique se manifeste aussi par l'énoncé d'un principe général soulignant la morale de l'histoire, comme dans cette phrase qui clôt l'histoire de Suzanne et des juges : " *Quien ejercita la verdad hace una cosa semejante a Dios, el cual no desampara jamás las causas justas.* " ¹².

Le narrateur oriente aussi résolument la lecture et guide de ce fait l'interprétation de l'auditoire non seulement par quelques touches de subjectivité, présentes dans l'adjectivation, mais aussi par de véritables interventions dans lesquelles il porte des jugements. Revenons, un instant, sur l'histoire de David et Bethsabée racontée par le berger Nemoroso, qui, de ce point de vue, est particulièrement intéressante ¹³. Nous avons montré un peu plus haut que ce récit est entièrement centré sur le personnage de David et nous nous sommes demandé pourquoi la narration n'est pratiquement jamais focalisée sur Bethsabée qui est pourtant un personnage ayant un fort potentiel dramatique. En fait, non seulement le narrateur concentre son récit sur le personnage de David mais encore il cherche, de toute évidence, à guider l'interprétation du lecteur quant à la perception de ce personnage et de l'histoire toute entière, en établissant un contraste très marqué entre les actions de ce personnage et l'image qui est donnée de lui, à travers l'adjectivation et les jugements du narrateur. En ce qui concerne les actions racontées, rappelons que David fait amener Bethsabée dans son palais, abuse d'elle et fait tuer son mari afin qu'elle ne soit pas lapidée comme femme adultère. Ces faits auraient très bien pu donner lieu à un récit où David apparaîtrait comme un homme mauvais et condamnable. Or, il n'en est rien : le personnage-conteur "enrobe" son récit de telle façon que l'interprétation du lecteur ne va pas dans ce sens. C'est ainsi qu'avant d'en venir à l'épisode de Bethsabée, il commence par rappeler que le règne de David sur Israël a été marqué par la paix, la justice et l'équité ; à cela s'ajoute une adjectivation louangeuse qui qualifie David (" *el rey santo* ", " *el piadoso David* ", " *David santo, sabio y circunspecto Príncipe* ", etc.). Et il y a plus : au beau milieu du récit du " méfait " de David, notre narrateur fait un très long commentaire dont je ne cite que le début :

Todo hombre es sujeto a las pasiones propias, mayormente a las concupiscibles, que turban de tal manera la claridad del entendimiento humano que le dividen y apartan de la principal senda a que la razón aspira, y le precipitan y llevan a los mayores desatinos, que de los libres pueden ser imaginados, y ellos después conocen, aunque tarde, y algunas veces sin fruto lloran y sienten. Si lo que a los amantes engaña, como dijo el Filósofo, fuese la hermosura del rostro, todos amarían una cosa misma, así que el juicio de la hermosura se remite a los ojos. Muchas habría visto el Rey, ésta de todas cautivó su alma, engañó sus sentidos y desfavoreció la razón, que para tantas cosas le sirvió de estrella... ¹⁴.

Selon nous, dans cette intervention, toute une stratégie est mise en œuvre par le narrateur pour dédouaner David ou, du moins, pour lui attribuer des circonstances atténuantes. Notons d'abord la généralisation (" *todo hombre* ") qui, en inscrivant le Roi dans le lot commun, lui ôte toute possibilité d'apparaître comme un être à part, voire comme un monstre, en même temps qu'elle met l'auditeur ou le lecteur en situation potentielle de se retrouver à la place de David, c'est-à-dire victime des passions concupiscibles ; car ce sont elles qui sont présentées comme les véritables coupables, l'homme n'étant qu'une victime de ses passions. D'ailleurs, après la généralisation, le retour sur David scelle bien cette idée qu'il est victime, comme l'indiquent les verbes dont il est objet et non pas sujet (" *cautivó* ", " *engañó* ", " *desfavoreció* ") ; ajoutons à cela que la phrase se termine par une note laudative pour le Roi (" *la razón, que para tantas cosas le sirvió de estrella...* "). Le narrateur oriente donc l'interprétation du lecteur en lui proposant une image de David qui contraste avec ses faits, ses actions, et en décodant lui-même les causes desdites actions.

Est-ce à dire que l'exemplarité de ces récits est tout à fait relative et qu'il n'y a pas d'enseignement moral à en tirer, dans une oeuvre complètement tournée vers le religieux et le

¹² *Pastores de Belén*, p. 185.

¹³ *Pastores de Belén*, p. 148-158.

¹⁴ *Pastores de Belén*, p. 155-156.

didactico-moral? La réponse est non et nous allons le montrer en examinant maintenant ces quatre récits dans leur ensemble.

Nous n'avons pas encore souligné un point pourtant remarquable : ces récits forment un tout unitaire, qui, pris en tant que tel, enrichit lui aussi la lecture de l'œuvre et sa valeur didactique. En effet, outre le fait d'avoir en commun d'être tirées de la Bible, les histoires racontées ont aussi une thématique commune : toutes traitent du désir sexuel qui, impossible à réprimer, pousse à commettre un acte criminel. C'est le cas de Sichem qui, en voyant Dina, tombe sous son charme, l'enlève avec l'aide de ses serviteurs et la viole. C'est aussi celui de David qui fait amener Bethsabée dans son palais et dont le narrateur nous dit : "*Se olvidó de sí mismo en sus regalos, al fin de los cuales la restituyó a su casa, mas no a su honra*"¹⁵. C'est encore celui d'Ammon qui, prétextant être malade, fait venir sa sœur Thamar dans sa chambre et la viole. Ce sont enfin les deux juges qui, subjugués par la beauté de Suzanne, abusent d'elle alors qu'elle prend un bain dans son jardin.

Le texte insiste sur le fait que tous ses hommes n'ont pu résister à leur désir ; de Sichem, par exemple, il est dit que :

Habiendo visto a la hermosa Dina, de tal manera por los delgados espíritus de la vista amor le abrasó la sangre, que sin advertir el peligro, porque los amantes son incapaces de consejo, y amor maestro de toda temeridad y confianza, de la voluntad furor, y de la razón olvido, robándola con sus criados, dispuso a la fuerza lo que voluntariamente fuera imposible¹⁶.

Ou encore des juges :

No templando con la razón el apetito, lo que ya la naturaleza había hecho con los años, pusieron en su belleza los codiciosos ojos, quitándolos del Cielo, y de la dignidad del Magistrado y oficio grave que tenían, y pervertido el seso comenzaron a desear desenfadadamente su hermosura¹⁷.

Ces personnages masculins qui n'ont pas pu résister sont punis, d'une façon ou d'une autre, pour leur crime : Sichem est tué par les frères de Dina ; David connaît le regret et la repentance, et comme le fait remarquer le narrateur, ce qui arrive à ses enfants, Ammon et Thamar, est aussi une vengeance pour l'assassinat d'Urie, le mari de Bethsabée :

No tardó mucho tiempo la venganza de la muerte del inocente Urías, amenazada de Natán sobre David, pues poco tiempo después Amón su primogénito se enamoró tiernamente de una hermana suya¹⁸.

Ammon est tué par Absalon qui avait compris qu'il avait violé leur sœur ; les juges sont condamnés et lapidés. Ainsi, à chaque fois, la concupiscence est sévèrement punie. Il s'agit donc bien de récits exemplaires qui nous proposent un enseignement moral.

Pourtant un fait étrange attire l'attention : tous ces hommes, à l'exception des juges, sont présentés comme des hommes qui aiment, voire comme des hommes qui aiment tendrement. C'est ainsi que l'on peut lire à propos de Sichem et d'Ammon :

Siquén, que amaba tiernamente a Dina y que ninguna cosa le pareciera imposible, por no perderla persuadió a su padre y sus hermanos y pueblo la circuncisión propuesta¹⁹.

Amón su primogénito se enamoró tiernamente de una hermana suya llamada Tamar²⁰.

¹⁵ *Pastores de Belén*, p.152.

¹⁶ *Pastores de Belén*, p. 105.

¹⁷ *Pastores de Belén*, p. 179.

¹⁸ *Pastores de Belén*, p. 162-163.

¹⁹ *Pastores de Belén*, p. 107.

²⁰ *Pastores de Belén*, p. 163.

Quant à David, comme nous l'avons déjà souligné, lorsqu'il apprend que Bethsabée attend un enfant et qu'elle risque, suivant une loi hébraïque sur l'adultère, d'être tuée par lapidation, il met tout en œuvre pour la sauver, finit par faire tuer son mari et se marie avec elle.

Il s'agit bien d'ailleurs d'histoires d'amour, comme cela est répété dans le texte avec quasiment la même phrase : " *Aquí llegaba Aminadab con su amorosa historia, aunque con sangriento epílogo* "21, commente le narrateur extradiégétique à propos de l'histoire de Dina et Sichem. Pour celle de David et de Bethsabée, c'est le personnage narrateur, le berger Nemoroso, qui précise : " *[...] jardines y fuentes, que nos dieron el argumento de esta amorosa historia, aunque sangrienta y trágica* "22. Car l'amour, tel qu'il est présenté dans ces histoires, est un amour destructeur qui, parce qu'il annihile la raison, conduit aux pires délits. Tous les commentaires du narrateur extradiégétique ou des personnages qui se glissent dans la narration vont dans ce sens. Aminadab qui raconte l'histoire de Sichem fait la remarque suivante : " *Los amantes son incapaces de consejo, y amor maestro de toda temeridad y confianza, de la voluntad furor, y de la razón olvido...* "23. Ammon commentant sa propre situation s'exclame :

Consejos no son poderosos donde la parte racional está prostrada y cierra la obstinación las puertas al ejemplo. Yo veo lo mejor, y amor me fuerza a que lo más contrario siga. Mi ánimo se arroja precipitado al peligro, llevando la reprensión a las espaldas y el deleite a los ojos24.

Mais rappelons surtout le très long commentaire qui vient s'intercaler dans l'histoire de David et Bethsabée, racontée par le berger Nemoroso. Il développe longuement l'idée que les passions concupiscibles troublent la clarté de l'entendement et termine en tirant de l'histoire de David une leçon qui consiste avant même que le récit soit fini, en une mise en garde contre l'amour : " *[...] en que se nos da a entender que no fíamos, en tanto que vivimos, de este enemigo que oprime la libertad de la razón con tan irreparables fuerzas* "25.

Tous les points communs que nous avons relevés nous permettent d'affirmer que ces quatre récits forment un tout homogène ; un tout homogène dont on peut dire cependant qu'il est hétérogène dans l'œuvre dans laquelle il est inclus, puisque qu'il y est question d'amour humain, dans ce qu'il a de plus sensuel et sexuel, dans une œuvre toute entière tournée vers l'amour divin. Selon nous, concernant le savoir transmis par l'œuvre, ce groupe de récits nous semble tout à fait cohérent car il joue un rôle essentiel, un rôle de révélateur — au sens photographique du terme — fonctionnant par contraste. En effet, partons du principe — que l'on peut difficilement remettre en cause — que le savoir principal de *Pastores de Belén* est un savoir religieux ; plus précisément l'auteur prône l'amour divin, à travers la figure du Christ et de la Vierge. À partir de là, il n'est pas incongru de penser que les récits qui mettent en relief les maux causés par l'amour humain fonctionnent comme un argument supplémentaire pour appeler le lecteur à se tourner vers un amour bien meilleur : l'amour divin. Pour bien cerner cette portée des récits, nous pouvons, comme nous y invite l'auteur lui-même, mettre en regard *Pastores de Belén* et *La Arcadia*, son roman pastoral *a lo humano* ; il le fait à plusieurs reprises dans le prologue et l'épilogue de *Pastores de Belén*, mais nous nous arrêterons seulement sur un petit poème se trouvant dans le paratexte de *Pastores*, que l'auteur prête à l'un des personnages de l'œuvre, le berger Nectalvo :

Lope, por ser peregrino
en cuanto hacéis y decís,
vos a vos os traducís
de lo humano a lo divino ;
siempre fue vuestro camino

21 *Pastores de Belén*, p. 108.

22 *Pastores de Belén*, p. 151.

23 *Pastores de Belén*, p. 105.

24 *Pastores de Belén*, p. 165-166.

25 *Pastores de Belén*, p. 156.

del niño amor el rigor,
mas hallástele mejor
en este pesebre echado,
que desnudo y abrasado
es el verdadero amor²⁶.

On retrouve dans ce poème qui met en regard *La Arcadia* et *Pastores de Belén* (" *vos a vos os traducís / de lo humano a lo divino* ") ce contraste entre amour humain et amour divin dont nous venons de parler. Mais cela ne saurait nous laisser croire que *Pastores de Belén* traite exclusivement de l'amour divin, l'amour humain étant réservé à *La Arcadia* : les quatre récits nous ont permis d'affirmer qu'il est aussi question d'amour humain dans *Pastores de Belén*. Mais ces récits font sens dans l'œuvre, pour la raison que nous avons évoquée : en mettant en lumière les maux de l'amour humain, ils appellent celui qui les lit à se tourner vers l'amour divin. Et ils font sens aussi par rapport à *La Arcadia* et par rapport à la mise en regard entre les deux œuvres proposée par l'auteur. Il nous semble, en effet, que ces quatre histoires sont dans le droit fil de l'un des axes de *La Arcadia* : le dénigrement de l'amour, ou pour le moins la défiance à son égard, que l'on note dans cette œuvre. Ainsi, ces quatre récits apparaissent d'une certaine manière comme une réplique, comme une répétition de la leçon de *La Arcadia*. " *Condenó la vida ociosa, el loco amor y los deseos solícitos* " : cette condamnation de l'amour et de la concupiscence, représente aussi le fil d'Ariane des quatre récits de *Pastores de Belén*. Et c'est là que se trouve le savoir religieux et l'exemplarité des récits.

Pour conclure : si Lope est fidèle au texte biblique, il enrichit ses quatre récits d'érudition et d'érotisme. Par conséquent, à première lecture, c'est davantage la connaissance, c'est davantage un savoir religieux érudit que ces textes transmettent qu'un savoir dévot ou visant la prédication.

Cela étant dit, l'analyse des modalités de transmission de ces récits nous a permis de mettre en lumière qu'ils présentent une préoccupation didactique : l'oralité —marque du souci de communication entre le conteur et son auditoire (le narrateur et le narrataire)—, l'exemplarité et l'univocité de sens de ces récits grâce à ce que nous avons appelé un maillage serré et aux interventions du narrateur signent leur visée didactique. Delectare prodesse.

La nature de l'enseignement transmis va au-delà d'un simple savoir religieux érudit : il faut fuir l'amour humain, avec son lot de concupiscence pour se tourner vers l'amour divin : l'enseignement religieux de ces textes est là : on s'en rend compte quand on analyse ces récits en les replaçant dans le contexte général de *Pastores de Belén* mais aussi quand on les met en regard avec l'autre roman pastoral de Lope, *La Arcadia*.

Mais, il ne faudrait pas s'y tromper, ce n'est pas un enseignement moral, froid et manichéen, qui nous est transmis, c'est une leçon de vie à tirer de ces histoires d'amour malheureuses où les hommes apparaissent comme les victimes et non comme les coupables. Il y a sans doute dans la transmission de ce savoir une forte empreinte autobiographique : on y retrouve tous les tiraillements d'un Lope qui, à ce moment de sa vie, cultive un immense sentiment de culpabilité et de repentir face à sa propre concupiscence. Notamment, son épouse, doña Juana et son fils, Carlos Félix sont très malades et Lope y voit un avertissement de la providence face à sa vie dissolue.

BIBLIOGRAPHIE

CASTRO Américo et RENNERT Hugo A., *Vida de Lope de Vega (1562-1635)*, Salamanca, Anaya, 1968.

GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

MONER Michel, *Cervantès conteur, écrits et paroles*, Madrid, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 6, 1989.

²⁶ *Pastores de Belén*, p. 75.

VEGA CARPIO Lope de, *Pastores de Belén*, éd. Antonio Carreño, Madrid, PPU, 1991.

RÉSUMÉ

Dans ce travail, nous nous intéressons à quatre récits brefs présents dans *Pastores de Belén*, roman pastoral *a lo divino* de Lope de Vega. Tous ont des thématiques bibliques, en ce sens, ils sont complètement dans l'axe religieux de l'oeuvre. Cependant, ils sont empreints d'un érotisme très dissonant par rapport à sa tonalité d'ensemble. La particularité de ces passages nous a amenée à nous interroger sur leurs fonctions dans l'oeuvre. Notre analyse tend à montrer qu'ils sont porteurs non seulement d'un savoir religieux érudit mais aussi, paradoxalement, qu'ils ont une portée exemplaire à relier au didactisme religieux du roman.

MOTS CLÉS

Lope de Vega, *Pastores de Belén*, roman, récits brefs, bible, érudition, érotisme, exemplarité, didactisme, oralité, " *delectare et prodesse* ".